





Paul Brahic (journal et poèmes)

Philippe Fabre (photos)

# **Crépuscules**

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN :

© Paul Brahic

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.  
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# 1

Longtemps que je ne me suis pas retrouvé seul avec la route.

La suisse - Blüdenz – Autriche – Le Tyrol – Mariazell. En route vers l'est sur ma vieille moto. L'impression de relire « Liberté pour les Ours ».

Rien de mieux que d'être à l'étranger pour se retrouver, et remplir des pages de cahier, sans perturbation. Les mots d'Allemand ne me troublent pas. Les yeux de la serveuse peut-être un peu.

Un petit mot sur les princesses autrichiennes. Sur l'autoroute j'ai doublé, ou été doublé, par quelques grosses limousines occupées par de belles femmes, grandes bourgeoises, blondes, bien sur. On les voudrait duchesses, chanteuses lyriques, propriétaires de haras, conservatrices du Kunstmuseum, sculptrices perdues dans une grande maison verte ou jaune au cœur d'une montagne austère...

La serveuse m'a regardé, alors je lui ai commandé un verre de vin blanc autrichien que boivent deux hommes au bar. Une merveille.

A l'inverse des princesses croisées sur la route, les autres femmes autrichiennes ou allemandes, par le souvenir que j'en ai, sont toutes un peu 99 luftballons.

Des mèches « multicolores » plaquées d'un côté, hérissées de l'autre. C'est drôle... pas vraiment charmant, mais la répétition du style grünen, post-punkisé, loin du baroque, provoque un certain intérêt. Un contre-point volontaire aux princesses ?

Au restaurant, une autre femme, grande bouche carnassière, pleine de dents éclatantes.

Je me demande où elles peuvent bronzer ainsi, la serveuse du bar, la carnassière du restaurant, ce doit être au ski. Ici si tu veux te déplacer il faut monter ou descendre.

Ce bronzage de mai, qui envahit la bouche et laisse les yeux intacts c'est le soleil de la neige. Elles doivent avoir le ventre, les fesses, les seins et les cuisses d'un beau blanc d'avant l'été dernier.

Et cette image de ventre blanc me ramène au vôtre, Madame, que j'ai laissé une fois encore, mais pour un éloignement plus lointain cette fois, car c'est notre quotidien de se laisser n'est-ce pas ? Les amants sont des intermittents.

\*\*\*

Entre ces segments d'intensité féconde il y aura des temps de latence exsangue, il y aura des âmes en partance pour des landes semblables et pourtant distinctes, et pourtant lointaines, et pourtant séparées par des ères glaciaires.

Entre ces segments d'ascensions lapidaires il y aura des siècles de tempêtes silencieuses où les jours s'écouleront comme une brume flottant immobile, affleurant l'herbe de steppes désolées.

Entre ces jaillissements d'humidité intime, féminine et masculine, exaltants les parfums du désir et de la prière il y aura des sécheresses charnelles d'où tomberont des lambeaux de peau subissant un automne imprévu.